



17 janvier 2025

Au nord-ouest du Brésil, dans le diocèse de Sao Gabriel da Cachoeira, le jeune évêque Mgr Raimundo Vanthuy Neto a pris la relève, un siècle après l'arrivée des premiers missionnaires salésiens en Amazonie. Si les enjeux écologiques frappent les esprits, on en oublie parfois que les enjeux spirituels réclament des réponses tout aussi urgentes.

**La revue Mission : Les réalités de votre diocèse sont très différentes de ce qu'on vit dans nos églises occidentales. Quels sont vos plus grands défis ?**

Mgr Raimundo Vanthuy Neto : Je suis un petit évêque pour la grande Amazonie du Brésil. Prendre conscience de l'immensité du territoire est essentiel pour comprendre la problématique amazonienne. C'est une région gigantesque, aussi vaste que l'Italie ! Et qui comprend beaucoup de petites communautés (420 villages indigènes). Le territoire est composé de grandes forêts et de grands fleuves. Le nôtre s'appelle le rio Negro. Ici, l'évangélisation se fait en bateau, car il n'y a pas de routes ! La seule route existante est celle qui dessert l'aéroport et le port principal de São Gabriel. Il faut parfois jusqu'à trois jours pour atteindre un village depuis São Gabriel. Vivre en Amazonie est un grand défi pour un évêque, mais aussi pour tous les missionnaires. Nous ne sommes pas très nombreux : 18 prêtres et 35 religieuses pour couvrir ce territoire qui fait la moitié de la France. C'est compliqué. Dans les villages, la messe n'est célébrée que trois ou quatre fois par an. Ce sont les catéchistes qui célèbrent la Parole de Dieu tous les dimanches.

**La revue Mission : Comment déployer la mission dans un territoire aussi enclavé ?**

Mgr Raimundo Vanthuy Neto : L'évangélisation coûte très cher – à cause du prix du carburant, notamment – et les paroisses amazoniennes sont très pauvres. Nous avons besoin de la solidarité des autres paroisses et de la sollicitude des catholiques du monde entier. Les OPM (Œuvres pontificales missionnaires) vont par exemple financer l'achat d'un bateau tout neuf.

Un autre grand défi est la diversité culturelle. Les missionnaires vivent au milieu de 24 tribus indigènes qui parlent 18 langues. Certaines de ces langues n'existent qu'à l'oral. Pour pouvoir être à l'écoute des gens, il faut un véritable effort d'apprentissage.



Centre 'Mama Margarida' pour enfants handicapés



**« Les « petits » indigènes sont venus dans la grande basilique de saint-Pierre à Rome. Le Pape a ainsi fait quelque chose de très important : il a montré que l'église écoute les plus petits. »**

**Mgr Raimundo Vanthuy Neto**

### **La revue Mission : En quoi l'Amazonie est-elle importante pour le monde et pour l'Église ?**

Mgr Raimundo Vanthuy Neto : Il y a évidemment la question écologique. Si la forêt amazonienne disparaît, le monde entier va en souffrir. Si celle-ci est préservée, tout le monde en profitera. Aujourd'hui, l'Amazonie souffre beaucoup. De nombreux fleuves s'assèchent et des pans entiers de forêts disparaissent. Le sol étant très riche, de nombreux grands groupes internationaux sont venus s'installer pour exploiter les minerais précieux. Dans beaucoup d'endroits, les droits des populations locales sont bafoués. Au-delà des enjeux écologiques, il y a le sujet de l'évangélisation des peuples indigènes. Le pape François a souhaité que le cas de l'Amazonie inspire une réflexion plus large sur l'évangélisation dans le monde. Lorsqu'il a convoqué le synode sur l'Amazonie (en 2019, j'y ai travaillé en tant que secrétaire), il a créé l'occasion unique d'inviter les chrétiens de la périphérie de l'Église à venir en son centre. Les « petits » indigènes sont venus dans la grande basilique de Saint-Pierre à Rome. Le pape a ainsi fait quelque chose de très important : il a montré que l'Église écoute les plus petits.

### **La revue Mission : On entend pourtant souvent en Occident que l'Église détruit la culture amazonienne. Qu'est-ce que vous en pensez ?**

Mgr Raimundo Vanthuy Neto : Lorsque le christianisme est arrivé pendant la période coloniale, il y a eu beaucoup de souffrances. À cette époque, l'Église travaillait en collaboration avec les empires portugais et espagnol. Les missionnaires ont rencontré des peuples très spirituels ont pu observer chez eux des « semences du Verbe », comme disent les Pères de l'Église. Dans ces cultures, beaucoup de choses rejoignent des enseignements de Jésus : le caractère sacré de la vie, l'existence de l'âme, l'importance de la communauté, le respect de la création, etc. Les missionnaires ont appris avec le temps à connaître cette culture et sont devenus de grands amis des peuples indigènes. Jésus est proche des gens, c'est l'expérience de l'incarnation. Il est proche de tous les hommes et de toutes les femmes. L'amour appelle la proximité et l'amitié. Il y a aujourd'hui un profond respect pour la langue, la culture et le mode de vie des Indigènes. Les missionnaires s'engagent dans un long processus pour entrer dans la vie des Indigènes et y apporter la vie du Christ. Il y a comme une communion entre la vie de ces peuples et celle du Christ, celle de l'Église. Celle-ci est aujourd'hui une grande protectrice des droits des Indigènes. Si nous protégeons leurs droits, alors la forêt sera préservée.

### **La revue Mission : Pouvez-vous nous parler du rôle que jouent les religieuses pour favoriser l'amitié entre les peuples indigènes et l'Église ?**

Mgr Raimundo Vanthuy Neto : Les sœurs sont pour nous un grand cadeau. Elles sont nombreuses à travailler ici : les sœurs salésiennes, les sœurs de la Providence, les sœurs catéchistes franciscaines, les sœurs de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, etc. Et les gens sont très proches d'elles. Pour les enfants, les jeunes, et même les adultes, elles sont considérées comme des mères. La relation avec les prêtres est un peu différente, plus solennelle. Ils sont surtout vus comme étant chargés du sacré. Avec les sœurs, en revanche, la relation humaine est beaucoup plus approfondie.





Curicuriari – Chapelle Nossa Senora Auxiliadora

**« Les missionnaires s’engagent dans un long processus pour entrer dans la vie des indigènes et y apporter la vie du Christ. »**  
**Mgr Raimundo Vanthuy Neto**



São Gabriel : la plage



São Gabriel : une famille sur le Rio Negro

**La revue Mission : Déforestation, menaces sur les peuples indigènes, etc. : le monde a les yeux rivés sur l’Amazonie. Comment faites-vous pour supporter cette pression ?**

Mgr Raimundo Vanthuy Neto : Pour moi, c’est une très grande joie de vivre ici. Mon premier désir est d’écouter les gens, même si je suis incapable de parler leur langue. Je trouve cette diversité culturelle fascinante. Il s’agit de contempler la grande maison commune, la grande

œuvre qu'est la Création de Dieu. C'est une expérience très forte. Quand je suis sur un bateau, entouré d'oiseaux et d'une multitude de papillons, au milieu de l'immensité de la forêt, je me sens très petit... D'autant plus que l'Amazonie dépasse São Gabriel ! Elle dépasse le Brésil ! L'Amazonie c'est aussi la Bolivie, le Pérou, l'Équateur, la Colombie, le Venezuela, le Suriname, la Guyane française et la Guyane anglaise. Alors, oui, je me sens vraiment très petit.



Sœurs salésiennes avec Mgr Vanthuy



Salésiennes – Maison Ines Penha – école



Salésiennes  
Maison Ines Penha  
Cours de tissage de fibre de tukum

### **La revue Mission : Vous êtes écrasé ?**

Mgr Raimundo Vanthuy Neto : Non. C'est plutôt une grâce, car Jésus aussi est venu petit en ce monde. Quand il s'est incarné, quand il a embrassé notre humanité, il était un petit enfant dans une crèche. Quand il s'est donné sur la Croix, il était petit. L'expérience de Jésus, c'est la petitesse qui révèle l'amour du Père. Il est possible pour chacun de faire cette expérience, bien qu'on ait en général plutôt le désir d'être grand. Mais Jésus nous a prévenus : ce sont ceux qui sont semblables aux petits enfants qui entrent dans le Royaume de Dieu.





Curicuriari – Maman du séminariste Juan



Curicuriari – Sr Rita

### **La revue Mission : Avez-vous un message pour les jeunes chrétiens français ?**

Mgr Raimundo Vanthuy Neto : J'ai envie d'inviter les jeunes qui ont un désir missionnaire de prier avant tout pour que Dieu leur accorde la capacité de sortir d'eux-mêmes, de dépasser la seule expérience de la raison pour faire une expérience du cœur. Puis je les invite à partir pour tenter une expérience missionnaire de plusieurs mois chez nous. C'est pour moi une joie d'accueillir des jeunes qui ont dans leur cœur un désir missionnaire. Venez et voyez ! Pour faire l'expérience de la communauté, du partage, de la découverte de la vie des populations indigènes. Rendez votre cœur disponible à la grâce du Saint-Esprit. Si vous répondez à cet appel, vous verrez ce que signifie vivre une belle vie. Sortez de vos maisons, de vos paroisses, de votre pays pour annoncer Jésus.

-Par Larry Lock



São Gabriel  
Enfance missionnaire